

APAIL, le visage de la solidarité

Par Newton Ahmed Barry



Angeline Yélémou

L'Événement

A Ouagadougou, son siège est conçu pour accueillir et assister les personnes les plus démunies. A Sapala, dans la province du Nayala, à plus de 160 km de la capitale burkinabè, 300 élèves de l'école publique mangent à la cantine en ce mois de novembre 2010. Dans les 130 autres écoles de la province, la cantine endogène, assurée par les parents d'élèves, n'a pas encore démarré.

A Sapala, Angeline Yelemou est occupée à finir une robe qu'une habitante vient de lui commander. Elle a appris son métier à

Ouagadougou et est revenue dans son village, parce que APAIL avait construit et équipé un magasin de couture sur la place publique du village. La jeune fille sait que c'est une chance de trouver du matériel et un local pour exercer son talent. Ce n'est pas dans tous les villages de la province que pareilles commodités existent.

Solange, Pomme, Violette et Michel qui ont débarqué dans le village sans prévenir sont ravis. «L'année dernière quand nous étions de passage, le local avait été pris aux femmes. Cela m'avait beaucoup fâché et je l'avais fait savoir. Quelques temps après notre retour en

France, nous avons reçu une lettre d'excuse du village qui promettait de restituer le local aux femmes avec les machines à coudre que nous y avions mis. Nous sommes très heureuses de constater que le village a tenu parole».

Un petit attroupelement se forme rapidement autour des visiteurs. Chacun est interpellé par son prénom dit avec l'accent local. Solange, la présidente de APAIL, a droit à «Cholange». Dans plusieurs langues burkinabè, le «s» se prononce «ch». L'ambiance est celle des retrouvailles, même si on n'a pas du mal à remarquer que certaines personnes sont gênées de l'arrivée à l'improviste des visiteurs. Occupées aux récoltes, elles ont négligé la toilette. Mais accolades quand même pour tout le monde.

L'école de Sapala est juste à l'entrée du village. La délégation de APAIL y avait fait sa première escale. En cette fin de saison d'hivernage, la brousse qui entoure le domaine de l'école est encore touffue et tout vert. C'est Violette, la doyenne du groupe, qui fait le guide. «Vas tout droit, il y a une petite bretelle devant qui donne sur la cour de l'école», intime-t-elle au chauffeur, toute heureuse de retrouver ces lieux qu'elle connaît depuis une dizaine d'années.

APAIL, depuis une décennie, a pris complètement en charge cette école. Une bibliothèque avec des centaines de livres. Un petit local dans le premier bâtiment de l'école abrite la bibliothèque. «Nous avons transporté nous même les étagères et les livres à l'occasion de nos voyages», confie Solange Chévat. Le cahier d'emprunt des livres, presque en lambeau, indique l'état de conservation des ouvrages. Les cours ont repris y a pas encore longtemps et la bibliothèque n'est pas encore fonctionnelle.

Michel lui s'en va directement voir son jardin. Lors de son précédent séjour, il s'était beaucoup investi pour construire la canalisation qui conduit l'eau du forage au jardin pédagogique de l'école. Le forage se trouve à une centaine de mètres de là. Entouré de grillage, le jardin est conçu à titre pédagogique, mais pas seulement. Les élèves y apprennent à

produire des légumes qui servent à améliorer l'ordinaire de la cantine et le surplus est vendu pour faire face aux petites dépenses de fonctionnement de l'école qui ne sont pas totalement couvertes par les subventions publiques. Le jardin est bien nettoyé et n'attend plus que les plants. Michel en est tout heureux. Son investissement personnel n'a pas été vain. Les canalisations sont toujours en bon état. Quelques tours de manivelle et l'eau coule dans le jardin créant un émerveillement dans le petit public. C'est magique !

Pato Nana, le directeur de l'école explique qu'il attend un expert qui a promis venir enseigner aux élèves comment obtenir de meilleurs rendements. L'année dernière, la production de l'oignon avait permis de mettre un peu d'argent de côté qui servira cette année à acheter les semences. APAIL n'aura pas donc à subventionner le jardin pédagogique. Après un tour au magasin des femmes, nous voilà de retour à l'école. C'est l'heure du déjeuner. Le menu du jour ; du riz haricot assaisonné d'huile de palm. La préparation des repas est confiée à l'association des mères d'élèves (AME). C'est elle qui organise les femmes pour assurer à tour de rôle la cuisine pour les élèves. Une fois le repas cuit, les femmes servent chaque classe dans une grosse bassine. L'école compte six classes avec 60 élèves en moyenne par classe.

La cantine est fonctionnelle à l'école de Sapala, parce que APAIL subventionne. Sapala reçoit 300 000 f cfa par mois pour la cantine et pendant neuf mois par an. La subvention arrivée en début novembre a permis de débiter la cantine, alors que dans toute la province, les autres écoles attendent encore que les récoltes rentrent pour que les parents contribuent à la cantine endogène.

APAIL apporte une subvention et les parents d'élèves comblent le reste pour permettre aux élèves de manger toute l'année scolaire à la cantine. Sur les 8 tonnes de céréales nécessaires pour tenir l'année, APAIL a apporté l'année dernière (2009-2010) environ 5 tonnes. Les parents ont apporté 3 tonnes restantes. A terme cependant, c'est le village qui devrait assurer la prise en charge totale de la cantine. Outre le jardin qui permet de produire des

légumes pour la cantine et de générer un peu d'argent avec la vente du surplus, APAIL envisage avec le consentement de l'association des parents de financer de petits projets dans l'école qui permettent à terme d'autonomiser et de pérenniser la cantine. Le directeur provincial de l'enseignement de base, M. Nana, qui est séduit par l'initiative a promis d'apporter tout son soutien à APAIL. L'année scolaire passée, l'école de Sapala a réalisé près 80% de réussite à l'examen du CEPE. La cantine y est sûrement pour quelque chose.

Soutien aux élèves

Octobre 2010. Au siège de APAIL au secteur 30 de Ouagadougou, Sylvie Paceré, correspondante de l'ONG au Burkina, réunit les femmes et leurs enfants pour parler de la rentrée scolaire (2010-2011). APAIL accorde des bourses aux enfants démunis. Une quarantaine d'enfants en bénéficient. Pour le renouvellement de la bourse, il faut que l'enfant ait fait de bons résultats. Sylvie doit donc régulièrement suivre les cahiers d'évaluation des enfants. Ce qui n'est pas sans créer quelques frictions. La bourse de APAIL pour les familles de ce quartier pauvre de la capitale, c'est un revenu. Si elle n'est pas renouvelée, c'est une catastrophe. Les mamans inquiètes, elles sont analphabètes pour la plupart, attendent la décision de Sylvie à qui elles viennent de remettre les cahiers. Certains petits malins se sont amusés à trafiquer le cahier d'évaluation. Pour ne plus que ça se répète, Sylvie prévient les mamans qu'elle n'acceptera plus de cahiers raturés. Pour cette fois, elle laisse passer. C'est le soulagement. Tous les enfants auront leur bourse renouvelée pour cette année scolaire 2010-2011.

L'autre activité, ce sont les micros crédits. Depuis trois ans, une centaine de femmes en ont bénéficié. La plupart d'entre elles remboursent convenablement. Pour 2011, le nombre de bénéficiaires devrait donc s'élargir ■

C'est quoi APAIL ?

APAIL est une ONG de droit français née d'un coup de cœur d'une «petite» dame au cœur grand comme la montagne du Boulgou, pour la précarité des gens qu'elle a rencontré en 1995, lors de son premier voyage au Burkina. C'est dans le village de Sapala qu'elle a rencontré pour la première fois le « Burkina réel », celui de la majorité des gens qui dorment le ventre vide. Depuis lors, elle a décidé, avec le soutien de bonnes volontés, de mettre en place, cette ONG au nom biblique « APAIL ».

Mme Solange Chevat et les membres de son association font l'effort d'un séjour annuel au Burkina où elles arrivent chargées de toutes sortes matérielles pour le bénéfice des structures qu'elles encadrent à Ouagadougou et à l'intérieur du pays ■

NAB



L'Événement

